

La famille Périer, de Genève : avec quelques remarques sur le nom Périer et sur sa présence à Genève

Autor(en): **Périer, A.L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Schweizer Familienforscher = Le généalogiste suisse**

Band (Jahr): **12 (1945)**

Heft 9-12

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-698100>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Chiavenna stammende Handelsherren- und Refugiantenfamilie *Fatio* führte bis zu ihrem Erlöschen in Basel 1885 ebenfalls drei Nelken im Wappen und führt sie heute noch in Genf, ohne jemals das Bedürfnis empfunden zu haben, dieses «bäuerliche» Schildbild durch ein «kaufmännisches» zu ersetzen. — Vielleicht wurde das Wappen der *Sägler* von Stiel bei Cöln übernommen. Frau Catharina Forcart-Sägler (1579—1665) stammte aus dieser Familie.

³⁾ Im Gegensatz zu der noch späteren Gruppe der Wappen mit den ganzen Männlein, zu der die *Hechtmeyer, Ortman, La Roche, Lindenmayer, Vochenn, Obermeyer* usw. gehören.

Die Wappen sind von Alfred Burckhardt gezeichnet.

La famille Périer, de Genève

Avec quelques remarques sur le nom Périer et sur sa
présence à Genève

par le Dr. A. L. Périer, Genève

A l'inverse de la forme «Perrier» que l'on trouve dans presque tous les cantons romands, le nom «Périer» est rare en Suisse. Actuellement, il n'est porté que par une famille venue du Dauphiné à Genève à la Révocation de l'Edit de Nantes. L'origine de ce nom est le mot latin «pirus», en vieux français «périer», soit poirier sauvage. Dans les textes anciens, le nom est souvent latinisé: de Piro, de Pererio, Pererius, Pyrerius, Perery, Pereri. Ces deux dernières formes, souvent employées correspondent au génitif latin ce qui est confirmé par la fréquence de la version «du Périer», qui est probablement le vrai nom.

L'armorial Rietstap donne les armes de plusieurs familles Périer originaires de diverses anciennes provinces françaises et de la Flandre. Ces familles ont le plus souvent une disposition héraldique commune soit un poirier et un chef, les émaux et les détails variant. La variante de la famille de Genève est: D'or au poirier de sinople terrassé de sable; au chef de gueules chargé de 3 étoiles du premier.

1. Le nom Périer à Genève.

On le trouve déjà au moyen-âge mais la première apparition marquante est celle du pasteur Jean Périer, compagnon de lutte de Calvin. Son nom figure sur les rôles du Consistoire⁵⁾ dans les années 1545 à 1561. Il est curieux que ce personnage ait si peu attiré l'attention car il a eu des particularités de caractère et d'actions remarquables. J. Gaberel³⁾ nous apprend qu'il était venu en mai 1545 avec les 4000 réfugiés échappés aux massacres de Mérindol et Cabrières, réfugiés dont 700 s'établirent au Mandement de Peney. Roget donne ces précisions⁵⁾: «Le ministre de Mérindol (Protocole du 14 mai) causant la persécution que se fait en Provence, a esté contraint de se saulver en chemise et il y a grande pitié en lui. Arresté qu'il lui soit baillé 4 escus pour se accoustrer et 10 escus pour les autres fidèles ».

Dans le protocole du 11 juin on lit: «Le prédicant de Mérindol est expert en médecine et a fait requeste de lui outroyer de mettre par la ville les placquarts des maladies lesquelles est expérimenté de guérir, moyennant l'aide de Dieu; sur ce ordonné que l'un des dits placquarts soit visité et après sa requeste lui sera oltroyée.»

A propos de l'arrivée à Genève, Viret dans une lettre à Calvin¹⁾, parle de «Pererio valde afflictio morbo et pauperie . . . » Selon Heyer, le pasteur de Mérindol aurait été précédemment à Montauban (H. Heyer, l'Eglise de Genève).

Jean Périer exerça son ministère à Neydens qui relevait alors de la Seigneurie de Genève. Mais son activité fut féconde et déborda largement le cadre de cette petite localité. On lit en effet dans Gaberel: «Si Calvin, de Géneston, Cop, Perrier, et des Gallards honoraient le ministère par un dévouement à toute épreuve et par leur chaleureuse prédication entraînaient les auditeurs en foule dans les temples, tous leurs collègues étaient bien loin de les imiter.» Jean Périer est aussi signalé comme ayant résidé à Satigny où se trouvaient un grand nombre de ses fidèles. Il fut mêlé au procès Servet et sa signature figure sur la pièce où le Consistoire réfute les thèses de Servet¹⁾.

En 1561 il retourna à Mérindol. A cette occasion, Gaberel le nomme Perery et Roget «du Perrier». Partout ailleurs, dans le rôle du Consistoire qu'a publié Roget, on trouve la forme «Périer». C'est aussi celle qui figure dans le répertoire des «Calvini Opera.»

Le hasard nous a fait trouver un renseignement fort intéressant dans le «Dictionnaire de la Noblesse, de La Chénaye-Desbois, à l'article consacré à la famille féodale bretonne du Périer, de Perrier, de Périé, de Perer, en latin de Pererio. Hudran né en l'an mille possédait déjà la seigneurie du Périer. La Chénaye emploie dans le texte la forme «du Perrier» mais en observant que le vrai nom de la seigneurie bretonne est bien Périer. Voici un extrait textuel:

«Jehan du Perrier, seigneur de Bentayon (branche émigrée en Béarn) embrassa les erreurs de Calvin et devint ministre de la religion prétendue réformée. Ce sont les révolutions arrivées en Béarn contre la religion qui ont causé la ruine et la décadence de cette branche et le peu de bien que Jehan du Perrier avait fut ravagé et incendié.»

Ce ministre dut émigrer en Provence et gagner finalement Genève. Une autre branche protestante de cette famille se réfugia en Prusse et plusieurs de ses membres furent officiers dans l'armée.

Une autre apparition du nom Périer est citée par Galiffe⁴). On lit à l'article «Varro»:

«No Ami Varro, seigneur de Choulex, syndic en 1573, épouse en 1572 B. de Monceaux dont il eut en huitième enfant Salomé, femme de Sp. Jean Périer, ministre à Versoye.»

D'après les dates, il est certain qu'il s'agit d'un autre personnage; Claparède²) le situe à Versoix en 1612. Etait-ce un fils, un parent du pasteur de Genève. Rien ne permet de conclure. En tous cas le ministre dont parle La Chénaye ne saurait être que le réfugié de 1545.

Quoi qu'il en soit, l'odyssée de Jean Périer, pasteur de Genève, probablement gentilhomme de haut lignage, qui abandonna tout et risqua sa vie pour s'associer au triomphe de la Réforme, constitue un tableau digne de l'époque héroïque et passionnée que fut le XVI^e siècle.

Galiffe signale encore un certain nombre d'autres Périer. En voici quelques uns:

Article «Ayme».

J. J. Ayme ép. en 1695, Sara fille de Pierre Périer.

Article «Massé».

Ami Massé ép. après 1708, Olympe fille de Jean-Pierre Périer.

Article Revilliod.

J. J. Revilliod (1686—1763) ép. Périer.

Article Covelle.

Lucrèce Covelle ép. 1826, Ed. Vernes, fils de J. L. et Marie-Anne Périer.

Nos recherches, limitées aux lignes directes, ne nous ont donné aucun renseignement sur ces Périer et sur leur éventuelle appartenance à la famille dont la généalogie très abrégée va suivre.

2. Généalogie de la famille Périer encore existante.

L'ancêtre de cette famille vint se fixer à Genève, au Mandement de Peney, à la Révocation de l'Edit de Nantes. Il n'est certes pas impossible qu'il soit un descendant du compagnon de Calvin. A ces époques troublées, les déplacements étaient fréquents, entre la France protestante et Genève et il n'est pas exclu qu'une famille ait fait retour au lieu qui l'avait déjà accueillie lors des premières persécutions. On a d'ailleurs vu plus haut les relations des fugitifs de Mérindol et de leur pasteur avec le Mandement. Mais aucun document ne permet d'affirmer quoi que ce soit. Le nom du premier Périer de la Révocation est parfois écrit Périé. Les variantes sont nombreuses; pour le pasteur de Mérindol le nom est écrit de dix façons différentes et pourtant il s'agit d'un personnage que l'on peut identifier dans tous les cas avec facilité et certitude. C'est un bel exemple de la difficulté des recherches anciennes en matière de généalogie. Signalons encore qu'une ancienne carte du Mandement de Peney donne le nom de «Périer» à un point du territoire.

I. *Guillaume.*

De Montferrand ou Dieulefit en Dauphiné. Né vers 1620.

II. *Ennemonde.*

Né en 1653, mort 1743. Vint à Satigny à la Révocation où il obtint le droit de commune; il fit en 1728 un hommage à la Seigneurie de Genève pour 15 pièces de terrain. Ep. à Satigny en 1699 Jeanne Dumas. Il en eut:

1. Jean, qui suit,
2. Eve (1700—1780) femme, 1. en 1721 de Pierre de la Grange,
2. en 1746 de Jean Du Gerdil,
3. et 4. Judith, née 1701, Claude, 1707—1718.

III. *Jean.*

Né 1699 à Satigny, mort 24 juillet 1781. Ep. 1737, Pernelle, fille de Joseph Du Cor et de Marguerite Du Gerdil dont il eut:

1. Jean-Louis, qui suit,
2. Marin, né 7 déc. 1739,
3. Jacques-François, 1742—1786,
4. Jeanne-Marie, née 5 sept. 1745,
5. Marc-Gédéon, né 8 mai 1749.

IV. *Jean-Louis.*

Né 1 févr. 1738, mort après 1793. Ep. 13 avril 1766, Jeanne-Françoise Pilloud, de Marchissy. Il en eut (A part Jacques 1767—1786, Jeanne-Pernelle 1770 et Jeanne-Magdeleine 1774.) deux fils, Jean et Jean-Pierre qui sont à l'origine des deux branches actuelles, l'une restée au Mandement, l'autre dispersée à Genève, Neuchâtel et Berne. La filiation très écourtée de ces deux branches va suivre.

Par une coïncidence curieuse, le nom de Marchissy nous remémore que, selon Choisy et Dufour-Vernes, la famille Humbert de Genève originaire de Marchissy, se serait anciennement nommée Périer. Un acte de 1556 cite Claude Périer dit Humbert. Au reste, cette famille porte sur ses armes, comme meuble unique, un poirier. Cette alliance de

J. L. Périer avec une ressortissante de Marchissy indiquerait-elle quelque ancien rapport entre les Périer du Mandement et les Humbert?

A. *Branche du Mandement.*

V. *Jean.*

Né 1772. Ep. Jeanne-Louise Claus.

VI. *Jean-Marc.*

Né 1806. Ep. Louise-Marguerite Divoine.

VII. *Jean-Edouard.*

Né 7 oct. 1835. Ep. Louise Dimier.

VIII. *Charles-Ferdinand.*

Né 20 déc. 1872. Ep. Adèle Desbaillets. Il en eut 1. Laure, 2. Charles-David, qui suit, 3. Alfred et 4. Georges qui suivront.

IX. *Charles-David.*

Né 6 mars 1901. Pasteur et missionnaire; consacré au ministère en l'Eglise de Satigny 1928. Bachelier en théologie. Deux séjours de six ans à la mission de Lourenço-Marquez. Ep. Hélène Penay. Il en eut:

1. Georges, né 30 avril 1930,
2. Claire, 4 mai 1932,
3. Hélène, 19 août 1936,
4. Danielle, 3 oct. 1938 — 13 oct. 1939,
5. Jacques, 13 juillet 1942.

IX. *Alfred.*

Né 24 oct. 1902. Ep. Charlotte Pernet dont il eut:

1. Paul, né le 3 mars 1936,
2. Michel, né le 13 juin 1937.

IX. *Georges.*

Né 19 août 1905. Ep. Marguerite Moret. Il en eut:

1. Jean-Claude, né 10 avril 1942.

A signaler encore qu'un frère de Ch. Ferdinand, Marc-Louis, a eu de Louise Berdoz, Anna, 24 avril 1904, Adèle, 11 déc. 1905, Suzanne, 20 juillet 1907 et Marc, 1908—1922. Enfin, une ligne collatérale issue de Jean, né 1772, a abouti par Jean-Charles, né 1811, Ferdinand, né 1842, à Charles-Marc, né 1879, décédé sans enfants mâles.

B. *Branche de Genève-Ville.*

V. *Jean-Pierre.* Ep. 6 vendémiaire 1804 Magdeleine-Suzanne Merme, fille de Paul et de Marie Dunant. Il eut:

1. Jeanne-Françoise, née 1805,
2. Jean-François,
3. Paul-Jean-Antoine, qui suit.

VI. *Paul-J.-Antoine.*

Né mai 1820, décédé août 1876. Ep. Jacqueline-Adrienne Verre, fille d'Antoine et d'Anne Gignoux. Il en eut:

1. Adrienne-Caroline, née 1844,
2. Paul-Edouard-Ami, qui suit,
3. Edouard-Charles, qui suivra,
4. Emma-Caroline, née 1851.

VII. *Paul-Edouard-Ami.*

Né 19 oct. 1846, mort 5 juillet 1889. Secrétaire général du Département de l'Instruction publique de Genève. Auteur de diverses publications d'histoire et de biographie. Ep. Pauline Boulaz, dont il eut:

1. Augusta-Caroline, née 17 sept. 1872,
2. Alice, née 1873,
3. Jean-Jacques, qui suit,
4. Alice-Theodora, née 1875. Ep. Paul Holliger, ingénieur,
5. Moïse, qui suivra.

VIII. *Jean-Jacques*.

Médecin-dentiste. Né 27 oct. 1878. Ep. Jeanne Tripet, dont il eut: Hilda-Julia-Cécile, née 23 oct. 1903.

VIII. *Moïse*.

Né 28 mars 1881, décédé 6 nov. 1944. Ep. Emma-Augusta Truan, dont il eut:

1. Roger-Ami, qui suit,
2. Bluette-Alice-Emilie, née 20 mai 1909.

IX. *Roger-Ami*.

Né 22 déc. 1907. Ep. Marthe Allmandinger. Il eut Monique, née 1942.

VII. *Charles-Edouard*.

Né 23 oct. 1848. Gradué en sciences et en lettres. Instituteur et journaliste. Ep. Marie-Hélène Gay du Borgeal, fille de Louis, juge au tribunal de Martigny et de Marie-Joséphine Pertuiset. Il eut:

1. Paul-Louis-Victor, architecte, né 19 juillet 1887. Ep. Dora Piguët,
2. Albert-Léon, qui suit:

VIII. *Albert-Léon*.

Né 14 août 1888. Spécialisé dans le domaine de l'Anatomie anthropologique où il a publié de nombreux travaux. Président de la Société suisse d'Anthropologie et d'Ethnologie 1934—36. Ep. Marie-Hélène Maridor. Il en eut:

1. Eric-Guilhaume, né 4 mai 1932,
2. Marjorie-Isabelle, née 30 mars 1934.

Cette généalogie donne un enseignement intéressant. Avec ce sens de la fidélité qui est une caractéristique des familles du Refuge huguenot, les Périer se sont attachés solidement au pays qui les accueillit à l'heure des persécutions. Ils l'ont prouvé en s'alliant, dès l'arrivée, au vieux fond autochtone de l'ethnie du terroir. Au Mandement même, depuis 1930, sont encore nés 5 enfants mâles

qui sont la dixième génération de la famille. Un bel exemple est donné par la descendance de Charles-Ferdinand dont le fils aîné, Charles, suivant la tradition protestante de ses ancêtres est devenu pasteur tandis que ses deux frères Alfred et Georges cultivent encore des terres sur le sol même où Ennemond Périer avait trouvé asile et protection il y a 260 ans.

Sources.

Archives d'état du canton de Genève. Documents personnels.

- 1) Calvini Opera. Vol. 8 et 12.
- 2) Th. Claparède. Hist. des Eglises réformées du Pays de Gex.
- 3) J. Gaberel. Hist. de l'Eglise de Genève.
- 4) J. A. Galiffe. Notices généalogiques.
- 5) A. Roget. Hist. du Peuple de Genève.

**Die Familiennamen
des ältesten Kirchenbuches von evang. Neßlau
und Stein im Obertoggenburg**

Jakob Wickli-Steinegger, Zürich.

Das älteste Kirchenbuch von evang. Neßlau und Stein umfaßt die Tauf-, Ehe- und Todeseintragungen der beiden Kirchgemeinden wie folgt:

*Neßlau vom Jahre 1582—1801
und Stein von 1584—1705.*

Der stattliche Foliant enthält 475 Blätter, von denen 426 beschrieben sind. Für den Familienforscher ist es sehr mühsam und zeitraubend, in dem alten Quellenmaterial dieses Buches zu forschen. Viel einfacher gestalten sich die Nachforschungen, wenn die gesamte Materie in Form eines Familienregisters vorliegt. Der Bearbeiter des anschließenden Familiennamenverzeichnisses sämt-